

LES VAIILLANTES

CRÉATION THÉÂTRALE

Texte de Jeanne Benameur
Le Ramadan de la parole

Actes Sud Jeunesse
d'une seule voix



www.ciechabraque.fr

Novembre 2024

Illustration : Audrey Copetti



LES VAILLANTES

Texte > Jeanne Benameur

Mise en scène > Cécile Brochoire

Interprétation > Margaux Dupré, Léa Douziech

Composition musicale & interprétation > Charly Kochowsky

Scénographie > Sébastien Crémel et Cécile Brochoire

Costumes > Ariane Bourgeois

Production > Cie Chabraque

Partenaires et soutiens

Théâtre La passerelle, scène nationale de Gap Alpes du Sud

Pôle culturel, le Quai des Arts, Veynes

Ville de Veynes

Commune de Saint-Jean-Saint-Nicolas

Théâtre des Halles, Avignon

Théâtre Le Sémaphore, Port-de-Bouc

Anis Gras, le Lieu de l'Autre, Arceuil

soutien de la 5^{ème} Saison / ACCR, Pont-en-Royans

Région Sud Paca

Préfecture des Hautes-Alpes (FNADT)

Département des Hautes-Alpes

Résidences de création 2024/2025

Du 11 au 15 septembre 2024 : Médiathèque de Saint-Jean-Saint-Nicolas

Du 2 au 6 décembre 2024 : Anis Gras – Le Lieu de l'Autre / Arceuil

Du 6 au 10 janvier 2025 : Le Quai des Arts / Veynes

Du 10 au 14 février 2025 : Théâtre Le Sémaphore / Port-de-Bouc

Novembre 2025 : Théâtre La Passerelle, scène nationale de Gap Alpes du Sud

Contacts

Diffusion > Esther Gonon - 06 82 81 87 42

diffusion@ciechabraque.fr

Artistique > Cécile Brochoire - 06 78 35 69 25

direction@ciechabraque.fr

Communication > Frédérique Poissonnier - 06 71 63 78 18

communication@ciechabraque.fr

Administration > Amandine Brun - 07 55 60 16 91

administration@ciechabraque.fr

www.ciechabraque.fr

Instagram : @ciechabraque / Facebook : Compagnie.Chabraque

Le choix du texte, l'autrice _____

Si je retrace ma rencontre avec l'écriture de Jeanne Benameur, elle remonte à plus de vingt ans. Lorsque ma mère m'a offert la version poche de son ouvrage intitulé **Les demeurerées**, en me disant que ce dernier était susceptible de me toucher. De fait, elle me connaît si bien, que ce récit toutes ces années après continue à m'émuouvoir.

S'en sont suivies de nombreuses lectures : du texte poétique au texte dramatique, en passant par le roman, jusqu'à la découverte du recueil **Le ramadan de la parole**, il y a quatre ans.

Au cours de ma première lecture des trois monologues qui le composent, les mots se sont immédiatement transformés en corps, voix, couleurs, tableaux, matières. Des projections qui furent autant de signaux pour la metteuse en scène que je suis.

Dans un premier temps, je l'ai fait découvrir à des jeunes gens dans le cadre d'un atelier théâtre. Nous l'avons disséqué, malaxé, éprouvé. Il a engendré des émotions et des discussions puissantes et controversées.

Puis, je m'en suis détournée, accaparée par d'autres projets. Néanmoins, j'étais déjà persuadée à l'époque que mon histoire avec ce texte n'était pas terminée.

Et en effet, aujourd'hui, alors que le monde continue à faire des boucles ; alors que l'humain se rencoquille, pensant ainsi se protéger, le désir d'inventer la suite de mon histoire avec ces textes m'a poussé à contacter l'autrice et les éditions Actes Sud pour obtenir leur autorisation de les mettre en scène.

Ce que nous avons obtenu en juin dernier.

Dans les ouvrages de Jeanne Benameur, je me suis toujours sentie transportée, aimée, accompagnée par la communauté de ces personnages féminins.

Porter certains d'entre eux au plateau me donnera l'occasion de partager ces sentiments et de rendre hommage à cette gangue protectrice qui met à distance quelques-uns des bruits du monde, qui permet de se sentir moins seule.

Dans l'Histoire, il y a les grands personnages et les grands mouvements. De ceux qui défient le temps de leur popularité. Et puis il y a ceux qui tombent ou vivent dans l'oubli.

La majorité silencieuse, la masse invisible qui est pourtant traversée par les mêmes souffrances et questionnements, mais n'imagine pas que la résistance est possible ou n'en trouve pas l'accès.

Les jeunes filles portraitisées par Jeanne Benameur dans *Même les chinoises n'ont plus les pieds bandés*, *Le ramadan de la parole* et *À l'affiche* viennent nous piquer et nous secouer. Leur lucidité vient questionner notre rapport au compromis, à nos éventuels aveuglement ou paralysie, face à ce qui nous semble être une fatalité.

Comme le dit si bien René Char.

« La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil. »

Jeanne Benameur nous invite à partager la brûlure de ces trois jeunes filles dont l'histoire s'inscrit dans des époques et des contextes socio-culturels divers. L'espace-temps n'est pas très marqué ce qui permet l'identification d'un plus grand nombre.

Jeanne Benameur n'est pas moralisatrice, elle n'a pas la prétention de délivrer de solution ou de révéler la vérité. Ses personnages posent des actes de résistance, mais pour aucune d'entre elles l'autrice ne livre d'issue, laissant ainsi au spectateur un rôle de choix, celui de lever ou de baisser le pouce. Et s'il n'en fait rien, s'il ne prend aucune décision, il se sera toujours interrogé.

En concertation avec l'auteure, nous avons décidé d'inventer un titre à la forme scénique qui puisse faire honneur aux paroles des trois jeunes filles, à leur vaillance dans leur recherche de liberté.

Le choix du titre - *Les Vaillantes* _____

C'est au cours d'une discussion téléphonique avec Jeanne Benameur que ce titre a émergé. Le terme féminin de vaillance signifie plein de bravoure, plein de courage, de valeur pour se battre. Et dans une signification plus ancienne, la vaillante est celle "qui vaut quelque chose".

Dans ces textes, la vaillance a pour objectif l'accès à la liberté et à l'estime de soi. Elle implique une forme de courage par le corps qui est représenté avec puissance par ces trois jeunes filles.

Note d'intention

Du camouflage au camouflet

Ces deux noms ont en commun leur étymologie et leur genre. Un nom masculin dont l'origine vient du terme *Chault mouflet* qui signifie fumée que l'on souffle au nez. Si la fumée épaisse sert à dissimuler dans le premier cas, elle est plutôt l'outil d'un affront dans le second.

Les frontières entre le visible et l'invisible jouent et s'affrontent sur ce terrain étymologique. Dans ces termes, nous voyons volontiers les aspects vertueux de la dissimulation. Si nous pensons à l'ingénuité des artifices du monde sauvage, nous ne pouvons que nous incliner. Nous trouvons volontiers des excuses à la pratique du camouflage, qui dresse toujours haut et fort la carte de la protection.

Et pourtant ?

Ce qui se pose pour une femme, indépendamment de la culture et de l'époque dans laquelle elle évolue, c'est encore de savoir comment elle doit se positionner entre camouflage et camouflet. Dans un cas comme dans l'autre elle risque de se perdre, soit aux yeux de la société, soit à ses propres yeux.

Préfère-t-elle se dissimuler pour avoir la paix ?

La fumée épaisse qui l'entoure lui est-elle imposée ? Décide-t-elle parfois de tenter de la dissiper malgré les conséquences ?

Se trouve-t-elle dans la position de celle qui aux yeux de la société se comporte de façon offensante ? Ou bien est-elle celle qui est mortifiée par son entourage ?

Tout cela à la fois ? Le fantôme de Virginia Woolf et d'*Une chambre à soi* rôde.

Pour utiliser deux expressions figurées et familières, les femmes ont le choix entre «Se fondre dans le décor» ou «Faire tâche».

Les alternatives sont encore aujourd'hui complexes à trouver, car les faits et gestes des femmes sont encore souvent l'objet d'une focalisation avilissante.

Dans les trois monologues du recueil *Le ramadan de la parole*, les jeunes filles ne se résolvent pas à se fondre dans le tableau qu'il leur est proposé. Et c'est bien cette parole qui semble toujours, en 2024, d'une vive actualité et que nous aimerions porter, en particulier auprès des plus jeunes qui œuvrent pour la société à venir.

Le premier des camouflets est celui qui consiste à classer les humains. Il semble constitutif de notre genre, cependant rien ne nous empêche de souffler encore et toujours, et à plusieurs, pour que la fumée se disperse.



Photographie : Anne-Laure Etienne

Pistes de mise en scène

Les trois monologues imaginés par Jeanne Benameur ont comme point commun l'insurrection silencieuse de trois jeunes filles. Cependant, celles-ci évoluent dans des contextes familiaux et sociétaux différents. Toutes les trois sont en prise avec ce décor qui influe sur leur corps et devient une gangue qui les empêche d'être libre, d'envisager leur vie comme bon leur semble.

De ces monologues, la compagnie souhaite monter une forme théâtrale et musicale. Chaque personnage de jeune fille sera porté par une comédienne quand l'autre deviendra une *orne-menteuse*, un personnage à la croisée du technicien de plateau et du *Deus Ex Machina* qui tel les mains du décor influera sur le corps du personnage. Contribuant tour à tour à planter le décor ou à suggérer des voies d'émancipation, la musique jouera elle aussi un rôle d'*orne-menteuse*.

Nous souhaitons mettre en valeur ces trois monologues de jeunes filles en focalisant sur le fait qu'elles subissent des situations sur lesquelles elles n'ont que très peu de prise.

Il s'agira de symboliser leur pensée et leur évolution vis-à-vis de leur entourage par un corps à corps entre leur corps et le décor. Tout au long des récits, se joueront des trajectoires esthétiques contrariées comme l'est la protection de leur seul espace de liberté, leur pensée.

La ligne directrice de la mise en scène et de la scénographie reposera donc sur le rapport que chaque jeune fille entretiendrait avec son «décor» c'est-à-dire son époque, sa culture, sa situation familiale, ses désirs, etc.

Le changement de décor nécessaire pour passer d'un récit à l'autre se fera à vue. Pendant ces intermèdes, un musicien exposera sa perception des histoires et de leur contenu par le biais d'une composition originale.



Abbott Handerson Thayer

Même les Chinoises n'ont plus les pieds bandés

Ma mère, écoutez-moi.
Je suis dans ma chambre. Reléguée là par vous. J'accepte tout. La solitude ne me fait pas peur. Bien au contraire, elle m'évite d'avoir à vous parler. Mais vous n'avez pas le droit, ma mère, pas le droit de vous attaquer à mes livres !

Oui j'ai fait ce qu'on ne doit pas faire. J'ai hurlé.
« Mêmes les Chinoises n'ont plus les pieds bandés ! » Et je vous ai jeté à la figure ce corset que j'ai en horreur.
Nous sommes en 1920 ! Nous sommes au XX^e siècle ! Et vous voudriez que je porte encore ce carcan qui fait votre fierté !

Le ramadan de la parole

Faire ramadan, je sais ce que c'est.
Du lever au coucher du soleil.
On ne mange pas, on ne boit pas.
On n'avale même pas sa salive.

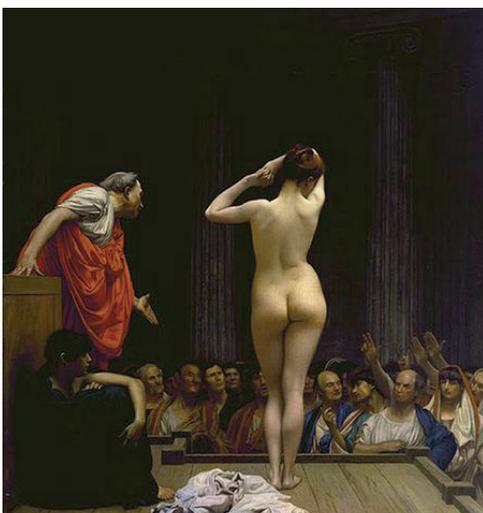
Le ramadan, je ne l'ai jamais fait.

Mais aujourd'hui, je commence mon ramadan à moi.
Et aucun dieu ne l'a prescrit.
C'est moi qui décide.
Je fais le ramadan de la parole.
Aucun mot de sortira plus de ma bouche.

De mon lever à mon coucher. Et tant pis pour le soleil.
Je ne parlerai plus jusqu'à la nuit.



Shadi Ghadirian



Jean-Léon Gérôme

À l'affiche

Dans le métro, j'ai détourné la tête. J'ai planté mon regard dans les yeux du type assis en face de moi. Tant pis pour ce qu'il peut croire ! Je ferai n'importe quoi pour que son regard à lui ne se balade pas, comme en terrain conquis, sur le corps nu, là, qui prend toute l'affiche.

Le gars me sourit vaguement. Je rentre la tête dans les épaules mais je ne lâche pas ses yeux. Quand le métro quitte le quai seulement, je peux fermer les paupières. Enfin. Qu'il aille où il veut son regard maintenant, je suis tranquille. On est dans le noir du tunnel. Jusqu'à quand ?

La prochaine station va me renvoyer à nouveau le corps. C'est comme ça...



Cécile Brochoire

Metteuse en scène

Directrice artistique de la compagnie Chabraque, qu'elle a créé en 2006, Cécile Brochoire se définit plus volontiers comme une metteuse en lien.

Elle a commencé son parcours artistique par l'apprentissage de la musique avant de se

tourner vers le texte, sensible aux questions du langage, de ses limites, de sa poésie et de la transmission de la parole. Chercheuse inlassable de ce qui fait lien entre les êtres, elle tisse volontiers des formes dans lesquelles les langages sensibles et diverses disciplines s'entremêlent pour créer une pièce unique.

C'est au sein de la Cie Chabraque qu'elle signe ses premières mises en scène. Après *Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu* de Philippe Dorin, elle se lance dans la création d'une forme scénique danse/théâtre intitulée *Trame(s)*.

2017, elle retrouve la scène aux côtés de musiciens et de compositeurs pour des lectures musicales. *Le petit garçon qui avait envie d'espace* de Jean Giono, sur une musique originale de Benoît Menut, et un récit inédit de Laurine Roux intitulé *Chant de coton*, sur une composition de Florentine Mulsant, en 2019. En 2020, elle adapte pour la scène l'album jeunesse *Oh ! La belle lune* d'Eric Battut en un *Ciné Lune de Poche* pour les enfants de 3 mois à 3 ans.

Elle entame ensuite un travail autour du texte dramatique *Burnout* d'Alexandra Badea qu'elle met en scène et interprète en novembre 2021 au théâtre La Passerelle et en avril 2022 au théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence.

En 2022, elle entreprend avec *In Petto. Au secret des cœurs*, un travail de création autour du secret, du non-dit, de la parole et de sa transmission.

Margaux Dupré

Comédienne

Comédienne depuis son plus jeune âge, Margaux Dupré grandit en Creuse. En 2013, direction Paris où elle intègre le Cours Florent. Elle y travaillera sous la direction de Frédéric Haddou, Régine Menaugé-Cendre, Cyril Anrep et Erwan Daouphars.



En 2017, elle joue dans *Burn Baby Burn* de Carine Lacroix, mis en scène par Natalie Grant dans le cadre du Festival d'Avignon Off et dans *Les saints gens nient vrais* mis en scène par Thibault Repiton à La Brèche. En 2018, elle enchaîne avec *Nous sommes ici pour changer le monde* au Théâtre de Verre, écrit et mis en scène par Jean Baptiste Sintès et *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot au festival d'Avignon. Elle intègre la même année la promotion 28 de l'ERACM.

Membre du collectif La Cabale, elle participe à la création du spectacle *Pan* dans lequel elle joue pendant cinq ans. En 2022, retour au festival d'Avignon avec *Tarag* de Wilma Lévy, puis *Gloire sur la terre* mis en scène par Maëlle Poesy à Dijon dans le cadre du festival Théâtre en Mai. Margaux est actuellement en tournée avec le spectacle *La maison de Bernarda Alba* mis en scène par Yves Beaunesne.



Léa Douziech

Comédienne

Léa Douziech grandit sur la Côte d'Azur. Petite, elle se rêve danseuse et prend des cours de Modern Jazz avant de découvrir le théâtre. En 2013, elle prend des cours aux conservatoires de Cannes et de Nice. En parallèle, elle commence les arts martiaux. En 2016, elle est reçue à l'ERACM. Elle obtient sa ceinture noire de Kung-fu la même année.

Lors de sa scolarité elle a notamment travaillé avec Emma Dante, Jean-Christophe Meurisse et David Lescot. En 2018, elle joue dans le spectacle *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* de Gurshad Shaheman, créé au festival d'Avignon, avant de partir en tournée l'année suivante.

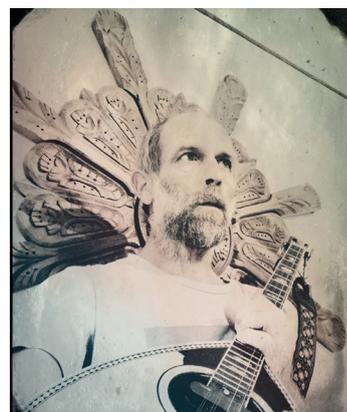
Depuis sa sortie d'école, elle a joué dans différents spectacles parmi lesquels *Beauté Fatale* par la compagnie Les Scies Sauteuses, *Koré*, création jeune public de Vladia Merlet et *Il a beaucoup souffert Lucifer* par la compagnie Si Sensible.

Elle s'intéresse aux rencontres avec le public en dehors des murs des théâtres et propose des lectures dans des médiathèques, des parcs ou des centres pénitentiaires avec la Compagnie Écran Total qu'elle a rejoint en 2021. Actuellement, on peut la voir sur scène dans *L'histoire de Pipi, le petit singe couleur de rose* mis en scène par Geoffroy Rondeau et dans *Funérailles d'hiver* par la compagnie Triphase.

Charly Kochowsky

Musicien

Musicien éclectique aux influences urbaines et méditerranéennes depuis les années 90, Charly Kochowsky pratique le bouzouki grec sous l'héritage du Rebetiko et les instruments électroniques depuis sa formation aux Beaux-Arts.



Il a été membre de la Cie Via Cane et du groupe D'Aqui Dub pendant 10 ans et a réalisé diverses bandes sonores pour des courts métrages. Il est un membre actif et fondateur de la *croix musica* au sein de la formation musicale F.U.R.

<https://soundcloud.com/furcroiamusica>

La compagnie Chabraque

La compagnie de théâtre Chabraque a été créée sous forme associative (loi 1901) en 2006, à Gap dans les Hautes-Alpes, par la metteuse en scène et comédienne Cécile Brochoire.

Depuis sa création, la démarche de la compagnie s'inscrit dans une dynamique qui invite différentes disciplines artistiques, mais aussi d'autres domaines à converser pour magnifier des récits qui questionnent le monde contemporain et nous aident à en comprendre les méandres.

Le partage et la transmission, au cœur de sa démarche, a permis de tisser des liens avec les habitants de Gap et du territoire des Hautes-Alpes, les associant au sein de *Rencontres théâtrales* et d'actions artistiques et culturelles, à expérimenter le théâtre comme une expression individuelle et collective, à goûter au plaisir du jeu et à donner voix à des textes d'auteurs contemporains. Wajdi Mouawad, Daniel Pennac, Frédéric Sonntag, Sonia Chiambretto, Jean-René Lemoine, Claudine Galéa, Dario Fo...

Depuis 2020, le travail de la compagnie s'est développé autour de créations originales nées de la rencontre avec des textes d'auteurs contemporains et d'une démarche de théâtre documenté, où les récits et le spectacle se construisent à la croisée des chemins entre fiction et réel. Un champ d'exploration et de jeu où tout peut entrer en résonance.

Au fil des années, Cécile Brochoire s'est entourée de collaborateurs et artistes fidèles dans un désir de co-crédation où l'imaginaire et la créativité de chacun peut se développer librement à partir d'une ligne directrice. L'expérience théâtrale se vit alors comme un champ d'exploration des possibles, dans lequel chacun et chacune s'accordent pour trouver un rythme commun. Ces collaborateurs par leur présence et leur fidélité sont aussi « Chabraque ».

La compagnie est composée de trois salariées aux postes d'administration, de diffusion et de communication et d'un conseil d'administration qui s'investit aux côtés de Cécile Brochoire pour en assurer le fonctionnement et mettre en œuvre les projets.

La compagnie Chabraque est soutenue et financée, suivant les projets, par la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Sud PACA, la préfecture des Hautes-Alpes, le département des Hautes-Alpes, la ville de Gap, la communauté de communes du Champsaur Valgaudemar, le théâtre La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud.

Crédations de la Compagnie

2024 : *In Petto. Au secret des cœurs*

2021 : *Burnout*, texte Alexandra Badea

2020 : *Ciné Lune de Poche* - spectacle jeune public d'après le livre jeunesse, *Oh ! la belle lune*, d'Eric Battut